

Barthélémy ALATA, Hanoï
pianiste,
compositeur,
professeur libre de musique

[Piano]

L'AUDITION DES ÉLÈVES DE M. ALATA
(*La Volonté indochinoise*, 8 mai 1943, p. 1 et 3)

Mercredi soir, dans les salons de l'Hôtel Métropole, les élèves de M. Alata donnaient leur audition annuelle. Devant une salle comble — et pourtant très sympathique —, le trac fit ses ravages habituels dans l'essaim d'enfants et de jeunes filles, toutes coquettement et élégamment habillées. Robert Lambert, seul garçon du cours, n'échappa pas lui-même à l'effet de cette émotion ; il est vrai qu'il ouvrait le feu ; il sut se reprendre et reçut une bonne volée de bravos pour sa façon gaillarde d'exécuter la « Marche des soldats de bois », de X... [Tchaikovsky]

Les jeunes M.-C. Lemaître et Liliane Maillé lui succédèrent au tabouret, l'une jouant la délicieuse « Romance » de Beethoven, l'autre la « Danse villageoise », du même maître. Deux débutantes qui promettent.

Noté les gros progrès de la toute menue Paule Gaudry qui, attentive et concentrée, joua ma foi, fort mignonement le « Menuet en sol majeur » de J.S. Bach.

Un bon ensemble, le piano à quatre mains de F. Casanova et L. Alata dans « Frasquita » de Wachs ; ces deux jeunes exécutantes ont de l'acquis et s'entendent bien.

Un trac bien visible n'empêcha pas Yvonne Kugeler ¹ de se tirer avec honneur du « Joueur de vielle » de Rabey.

Toute petite, la figure crispée par l'effort, Claude Cadoux joua remarquablement bien, avec un rythme parfait, le « Menuet en si mineur » de J.S. Bach.

Josette Tonnaire, très handicapée par un trac intense, fit preuve de sentiment dans « Memory Lane », de X.... [Dean Martin]

Marinette Gaziello, très émue elle aussi, mais déjà plus forte, se tira très bien de sa « Pastorale » de Wachs.

Gisèle Pierre fit montre d'un tempérament musical intéressant dans l'interprétation de « l'Abeille » de Wachs, et Janine Thibau, malgré le trac, exécuta finement le « Menuet en si bémol » de Mozart.

Non moins émue mais volontaire, Andrée Carizey rythma fort bien la « Marche turque » de Beethoven.

Clôture cette première partie de l'audition, Jeanne Génin, qui a une figure et un sourire de poupée, de jolie poupée, montra un calme rare ; son jeu est délicat et sûr ; elle fut généreusement applaudie et c'était justice.

Dès le début de la seconde partie, le trac en personne fit sa réapparition sous les traits d'Yvonne Lambert qui, sans lui, aurait joué avec beaucoup de délicatesse « Beautiful Ohio » de X... [Robert A. King]

¹ Probablement une fille de Charles Yvan [Kugeler](#).

Puis il prit l'apparence d'Odette Winter, pour la gêner dans « Le Coucou » de Daquin ; il en fut pour ses frais : elle joua bien, malgré lui.

« Murmure des bois », de Braumgardt, nous permit d'apprécier le jeu délicat et sûr d'Odette Degrémont.

Aux prises avec « Tristesse », la fameuse et magnifique étude de Chopin, Marise Heitzler fit montre d'un excellent sentiment musical dans le premier mouvement, mais dut ralentir le second, trop difficile pour elle ; avec du temps, elle fera une excellente musicienne.

Au rebours — et c'est d'ailleurs plus commun encore qu'assez inexplicable — le trac porta A. Dumazet à précipiter un peu les traits de l'« Aragonaise » de Massenet ; elle jouerait très bien si elle maîtrisait son émotion.

Exactement pareille, Anne-Marie Cadoux dans la « Valse en ré bémol majeur » de Chopin.

Lise Alata, toute jeune et déjà musicienne, a de qui tenir Elle enleva fort bien la « Valse en sol bémol majeur » de Chopin.

Quant à Danièle Gaudry, elle exécuta magnifiquement « La Fileuse » de Mendelssohn et fut longuement applaudie. Elle le méritait.

Luce Labbey joua très bien, peut-être un peu lentement, l'andante et l'allegretto de la « Sonate au Clair de lune » de Beethoven, puis laissa le tabouret à Colette Thibau qui attaqua le prestissimo de la même œuvre avec autorité, bien que ce morceau soit vraiment très difficile.

Si elle ne s'énervait pas visiblement, Monique Leaubie jouerait fort bien ; elle a fait montre de belles , qualités et d'une technique déjà poussée dans la « Danse des sorcières » de Holtz [Holst].

Ouvrant la troisième partie du programme, Monique Gravier fit montre d'une belle musicalité et d'un jeu sûr dans le « nocturne en fa dièse majeur » de Chopin.

Moins calme, A. Kolb précipita un peu le rondo de la « sonate pathétique » de Beethoven, que sans cela elle eût joué très, très bien.

Quant à Lucette Gaziello, elle fit une exécution magistrale du « Jour de Noces » de Grieg.

L'« appassionata » de Beethoven est un morceau trop universellement connu et trop magnifique pour ne pas être périlleux.

Paulette Chazal n'a pas été inférieure à la lourde tâche de l'interpréter. Elle est musicienne.

Suzy Forest a joué à la perfection le « 3^e nocturne » de Fauré, pièce ingrate, sans relief, qui eut été funeste à une pianiste moins experte et moins artiste.

Enfin, A. Leaubie termina l'audition par l'interprétation magistrale de l'« étude op. 25 n° 1 » et de l'« étude op. 10 n° 12 » de Chopin. Elle est une artiste accomplie.

Le professeur Alata, qui peut être fier de ses élèves, a donné à l'auditoire le régal de plusieurs morceaux exécutés par lui-même avec un tempérament magnifique : « Au couvent », de Borodine, le splendide « Gopak », de Moussorgski, « Andaluza », de Granados, « Viva Navarre », de Larregla, « le vent dans la plaine » et « Ondines », de Debussy, enfin l'admirable, originale et puissante « Danse du dragon », dont il est l'auteur.

M. Gaudry, accompagné au piano par M. Alata, exécuta au violon, avec son beau talent, sa virtuosité, sa sensibilité de musicien, « Czardas » de Hubay, et la « Sonate » de Locatelli.

Tous deux furent chaleureusement applaudis.

Enfin, M^{me} Jonchère, accompagnée au piano par M^{me} de Serres, chanta « La cloche du Temple », de X..., « Automne », de Fauré, et « les Roses de Saadi », de B. Alata.

Elle était particulièrement en voix. Son contralto étendu, chaud, conduit avec art, emplissait aisément la salle. Ce fut un triomphe.

P. M. [Paul Munier]
